

65 
VENEZIA 2008

CINÉ-TAMARIS
PRÉSENTE

LES PLAGES D'AGNÈS

*"Si on ouvrait les gens, on trouverait des paysages.
Moi, si on m'ouvrait, on trouverait des plages." A.V.*



THE BEACHES OF AGNÈS

*"If you opened people up, you would find landscapes,
if you opened me up, you would find beaches."*

• LES PLAGES D'AGNÈS • THE BEACHES OF AGNÈS •



En revenant sur les plages qui ont marqué sa vie, Varda invente une forme d'auto-filmo-documentaire. Agnès se met en scène au milieu d'extraits de ses films, d'images et de reportages. Elle nous fait partager avec humour et émotion ses débuts de photographe de théâtre, puis de cinéaste novatrice au tout début de la Nouvelle Vague, sa vie avec Jacques Demy, son parcours de féministe, ses voyages à Cuba, en Chine et aux USA, sa vie de productrice indépendante et sa vie de famille.

Une femme libre et curieuse !

Ciné-Tamaris présente
LES PLAGES D'AGNÈS
écrit et réalisé par Agnès Varda
2007
Tourné en HD - couleur
Durée 1 h 50
Version originale française
Sous titres anglais

Returning to the beaches which have been parts of her life, Varda invents a kind of self-portrait-documentary. Agnès stages herself among excerpts of her films, images and reportages. She shares with humor and emotion her beginnings as stage photographer, then as early filmmaker of the French New Wave, her life with Jacques Demy, her feminism, her trips to Cuba, China and the USA, her life as independant producer and her family life.

A free and curious woman !

Ciné-Tamaris presents
THE BEACHES OF AGNES
written and directed by Agnès Varda
2007
Shot in HD - color
Duration 1h50
French original version
English subtitles



AGNES VARDA BIO FILMOGRAPHIE

Cinéaste française née en 1928. Père grec. Mère française. Enfance en Belgique. Bombardements en 1940. Exode sur les routes de France jusqu'à Sète. Courtes études à Paris. Photographe dans les années 50 (Festival d'Avignon. Reportages). En 1954, elle crée une société de production Ciné-Tamaris pour *La Pointe Courte* (également premier film de Philippe Noiret). Cela lui vaut le titre de "Grand-Mère de la Nouvelle Vague". Epouse du cinéaste Jacques Demy, mort en 1990. Deux enfants. Parmi les 33 longs et courts-métrages, fictions ou documentaires réalisés par Agnès, les plus connus sont :

- 1961 CLEO DE 5 A 7
- 1964 LE BONHEUR
- 1985 SANS TOIT NI LOI
- 1990 JACQUOT DE NANTES
- 2000 LES GLANEURS ET LA GLANEUSE
- Depuis 2003, installations vidéo : PATATUTOPIA (Biennale d'Art de Venise et Taipei Museum) LE TRIPTYQUE et LES VEUVES de NOIRMOUTIER
- Membre du Jury du Festival de Cannes 2005
- Grande exposition à la Fondation Cartier, Paris en 2006 : L'ILE ET ELLE
- LES PLAGES D'AGNES

Première mondiale à la Mostra de Venise 2008

AGNES VARDA BIO FILMOGRAPHY

French filmmaker born in 1928. Greek father. French mother. Childhood in Belgium. Bombing in 1940. Exodus on the French roads. Sète then Paris. Short studies. Photographer (Festival d'Avignon, travels). In 1954, she creates a film company Ciné-Tamaris for *La Pointe Courte* (also first feature of Philippe Noiret). It gave her the title of "Grand Mother of the French New Wave". Wife of filmmaker Jacques Demy, who passed away in 1990. Two children. During 50 years of filmmaking, she has alternated short and feature films, fiction and documentary. Among 33, the best known films of Agnès are:

- 1961 CLEO DE 5 A 7 (Cleo from 5 to 7)
- 1964 LE BONHEUR (Happiness)
- 1985 SANS TOIT NI LOI (Vagabond)
- 1990 JACQUOT DE NANTES (Jacquot)
- 2000 LES GLANEURS ET LA GLANEUSE (The Gleaners and I)
- Since 2003, video installations: PATATUTOPIA (Venise Art Biennale and Taipei Museum), LE TRIPTYQUE et LES VEUVES de NOIRMOUTIER
- Member of the jury of the 2005 Cannes Film Festival
- Big exhibition at the Fondation Cartier Paris in 2006: L'ILE ET ELLE.
- THE BEACHES OF AGNES

Premiere at the 2008 Venice Film Festival

LES PLAGES • NOTES • D'AGNES

C'est une drôle d'idée de se mettre en scène et de filmer un autoportrait quand on a presque 80 ans. L'idée a germé dans ma tête, un jour, sur la plage de Noirmoutier, quand j'ai réalisé que d'autres plages avaient marqué ma vie. Elles sont le fil conducteur du film pour transmettre à mes proches et à d'autres quelques-uns des faits et travaux de mon parcours de vie.

Beaucoup de vieilles personnes ont envie de raconter leur vie. Quelques mots du vieux Montaigne (dans sa préface des *Essais*, 1595) m'ont confortée dans ce projet.

"Je l'ai voué (mon livre) à la commodité particulière de mes parents et amis : à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bientôt) ils y puissent retrouver aucuns de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus entière et plus vive, la connaissance qu'ils ont eue de moi."

Mes enfants et petits enfants ont accepté d'entrer dans mon jeu et de composer pour moi une famille dont les images sont rêveuses.



Mon ami **Didier Rouget** m'a incitée à commencer ce projet en co-réalisant la première séquence, celle de mon enfance, sur une grande plage belge. Une fois lancé, j'ai laissé le film se nourrir de souvenirs, de scènes récentes et de ce que j'ai créé au long des ans.

Les extraits de mes films ont été traités comme si l'ensemble de mes films était une banque de données et que je pouvais utiliser une scène de fiction ou de documentaire hors de son contexte. J'ai inclus aussi des photographies comme celles que j'ai faites pour Vilar au Festival d'Avignon ou celles de mes reportages sur la Chine en 1957 et sur la Révolution Cubaine en 1962. C'est l'ensemble de mon travail de photographe et de cinéaste puis de plasticienne qui me raconte plus encore que mes propos.

Il y a enfin ma rencontre avec **Jacques Demy**, notre vie commune avec des hauts et des bas, nos enfants, nos voyages puis sa maladie et sa mort. Cette belle aventure d'amour, une grande part de ma vie, s'est intégrée dans ma vie de cinéaste.

Les décors (reconstitution de la cour de la maison, baleine, fausse voiture et les installations sur la plage de Sète etc...) sont de **Frankie Diago** (récemment *Vers le Sud* de Laurent Cantet et... en 1976, *L'une Chante l'Autre pas*, avec moi).

Les Costumes

J'ai porté mes propres habits puisqu'on tournait un documentaire. J'ai même, dans ma garde-robe, un costume de patate !

Tournage, quand et où ?

Le film a été tourné sur des périodes espacées de août 2006 à juin 2008. Des sessions de 10 à 15 jours dans des lieux différents :

- en Belgique : Plage de La Panne au bout de Knokke-le-Zoute et Bruxelles,
- à Sète : le port, les canaux, le quartier de la Pointe Courte et la plage de la Corniche (chantée par Brassens),
- à Los Angeles : plage de Venice et de Santa Monica,
- à Noirmoutier-en-l'Isle, la plage de La Guérinière,
- et, à Paris, pour justifier le titre du film, une plage créée rue Daguerre au milieu de la rue, entre la maison et la salle de montage (à la suite de 'Paris-Plage' six camions-bennes de sable fin ont été déversés sur le bitume).

Miroir, miroirs en Belgique

Première séquence. Je souhaitais sur la plage une vingtaine de grands miroirs pour les entrecroiser et faire ricocher leurs reflets. C'est une brigade de jeunes venus d'une Ecole de Cinéma à Louvain qui a assuré leur transport à travers les dunes, en plein vent. Ces miroirs reflètent plus la Mer du Nord que moi-même mais lancent sans ambiguïté le projet de l'autoportrait.



A Sète, les Joutes, les barques

On joue aux joutes depuis fort longtemps. Tournis, fête et festival de blanc, les Joutes, je les ai filmées en 1954 puis en 2007.

J'avais beaucoup fréquenté des pêcheurs dans mon adolescence et surtout ceux du quartier de La Pointe Courte, j'y suis retournée tourner.

Je rêvassais, je me voyais naviguer en barque à voile latine sur les canaux de Sète puis sur la Seine à Paris. Un des buts du film était que les rêveries se mettent à exister.



Los Angeles

Ville de contrastes et de contradictions. Un extrême plaisir à y vivre. Des difficultés à y vivre sans heurts. Les grandes plages et une jetée qui s'élanche dans le Pacifique au bout du bout de la ruée vers l'Ouest.

Hollywood : Jacques y a fait un film avec un studio. Loin des studios, j'ai tourné des films à L. A. Des documentaires. Une fiction très triste. Quand j'y retourne, la plage est le lieu de rendez-vous des amis

Noirmoutier-en-l'Isle

Longues marches sur les plages. L'amour en partage et l'espace en cadeau. Lieu de calme et de travail face à la mer. Le temps de réfléchir à pourquoi et comment être cinéaste dans un monde qui va si mal.

La vie locale et les veuves de l'île mais aussi les jeux des enfants m'ont inspiré des films et des installations. Un film en 1966 : un échec ! En bonne glaneuse et recycleuse, j'ai récupéré les copies du film. Christophe Vallaux a dessiné une structure en métal et on a construit une grande cabane. Les murs sont en pellicule de film. Une cabane pour aimer le cinéma !



La maison à Paris

Lieu de vie et de travail et base pour toute la famille. La cour en est l'épicentre. C'est une cour intérieure, elle a vécu sa vie depuis plus de 50 ans. Pour la raconter, elle a été reconstruite en décor telle qu'en 1951, et après.

Montage et commentaires

J'ai battu mon record de temps de montage. Alternant tournage et montage, depuis mars 2007, j'écrivais le commentaire et j'inventais le film de jour en

jour. Les extraits de mes films s'inséraient puis disparaissaient à nouveau, des entretiens étaient mis de côté. J'improvisais des petits tournages "à la main", j'écrivais de nouveaux commentaires, j'allais filmer des peintures, on montait...

A ce mélange d'images correspond le son de mes récits, enregistré dans des lieux divers avec des timbres de voix un peu différents, sans parler du son, tout à fait différent, des films et entretiens anciens. La matière même du film est faite de ces juxtapositions. L'idée de puzzle articule le projet, pour qu'à la fin, une figure ou un paysage se dessine.

J'ai travaillé longuement avec deux jeunes chefs monteurs épatants **Jean-Baptiste Morin** et **Baptiste Filloux**, sur deux stations de montage avec des disques durs pleins comme des oeufs durs, tant on avait de 'rushes' de tournage et des tonnes d'archives.

Le film fini tient dans un petit boîtier de 2 kg, on le transportera dans un sac à main pour aller au festival de Venise. Ce sera la première mondiale du film, selon un procédé pour moi surprenant (le projecteur sait lire un fichier).

Moi qui suis de la vieille école, je me réjouis que le film sorte en salles sous forme de 6 bobines à l'ancienne (en France décembre 2008).



Musiques

Un peu de musique originale. Un beau thème, *Sonate pour deux cœurs* de **Joanna Bruzdowicz** et des extraits de ses autres musiques composées pour *Sans toit ni loi* et *Jacquot de Nantes*.

D'autres créations de **Stéphane Vilar** et de **Paule Cornet**.

On entend aussi des musiques anciennes. **Georges Delerue**, en extraits musicaux de *L'opéra-Mouffe*, *Du côté de la côte* et de *Documenteur*.

Quant à **Pierre Barbaud**, il avait composé une musique dodécaphonique pour *La Pointe Courte* en 1955, et une autre pour *Les Créatures* en 1967. C'est avec plaisir que j'en ai repris des séquences.

Comme pour les extraits de films hors contextes, les musiques de films, isolées des images qu'elles accompagnaient, prennent un autre relief. C'est un des autres aspects du puzzle.

Les images ont été principalement tournées avec un gros caméra vidéo Haute Définition Panasonic AJ-HD X 400 par **Hélène Louvart** (directrice de

photographie pour Sandrine Veysset, Jacques Doillon et Dominique Cabrera), par **Alain Sakot** en Belgique et par **Arlene Nelson** à Los Angeles.

D'autres images ont été filmées avec une plus petite caméra Video HD dite Sony V1 par **Julia Fabry** mon assistante, par **Jean-Baptiste Morin** chef monteur et par moi-même, comme je le fais depuis quelques temps.

Production

Pour *Les Plages*, nous avons eu le soutien d'Arte, de Canal +, de la Région Ile-de-France et de la Région Languedoc, mais le film est très cher pour le budget qu'accordent les financiers à la catégorie "documentaires". Le C.N.C. nous a aussi aidé.

Ciné-Tamaris est une société de production que j'ai créée en 1954, et qui résiste. C'est une structure complètement familiale qui ne produit que mes films et ne distribue que les films et les DVD de Jacques Demy et les miens. L'équipe de Ciné-Tamaris s'est motivée d'une façon magnifique pendant toute la longue production du film. Ils-et-Elles ont accepté de "jouer" la scène de production en maillots de bain sur notre plage improvisée.

Deux femmes ont été mes deux bras droits, **Julia Fabry** du premier jour de repérage à la dernière nuit de mixage accompagnant les aventures de mon imagination, et **Rosalie Varda**, ma fille, depuis l'amorce du projet, à l'écoute de mes idées, me les rappelant à l'occasion, avec tendresse.

Où en est-on avec mes films ?

Depuis *Jacquot de Nantes*, en 1990 je n'ai pas tourné de fiction, sauf un court métrage *Le Lion Volatil*, mais j'ai tourné des documentaires, des courts métrages, des vidéos, des bonis pour les DVD et des films à inclure dans des installations que j'ai eu plaisir à faire depuis 2003 (*Patatutopia* sur trois grands écrans avec des patates en forme de cœur pour seules vedettes).

Dans le documentaire *Les Glaneurs et la Glaneuse* j'avais déjà fait de très courtes apparitions. Cette fois-ci je me suis jetée à l'eau, jouant mon propre rôle. Mes propos, assez proches de la vérité, sont entrecoupés de saynètes où je me donne en spectacle. Faire un peu le clown m'a permis de prendre du recul.

A.V

THE BEACHES • NOTES • OF AGNES

What an idea to film a self-portrait at nearly 80 years-old. The idea came to me one day, on a beach in Noirmoutier, when I realized how many other beaches had influenced my life. These beaches are the thread through which I chose to describe, to friends, family, and others, some of my work and the events of my life.

In old age, many feel the need to recount one's life. A few of old **Montaigne's words (foreword of the Essais, 1595)** encouraged me in this project:

"I have vowed [my book] to the particular commodity of my kinsfolk and friends: to the end, that losing me (which they are likely to do ere long), they may therein find some lineaments of my conditions and humours, and by that reserve more whole, and more lively foster the knowledge they have had of me."

My children and grandchildren agreed to come into the picture, and to help me create a family of dream-like images.



My friend **Didier Rouget** encouraged me to begin this project, by collaborating with me in the first sequence, that of my childhood, on a beach in Belgium. Once underway, I let the film nourish itself, with both recent scenes and what I created throughout the years.

The excerpts from my films were treated as if they had come from a databank of my life's work, with which I could take a scene of fiction or documentary, and use it out of context. I've also included some of my photography: for instance, some I did for Vilar at the Festival d'Avignon, my coverage of China in 1957, and the Cuban Revolution in 1962. It is the whole of my work as a filmmaker, as a photographer, and as a visual artist that tells my story better than my words alone.

And then there is my meeting with **Jacques Demy**, our life together, with its ups and downs, our children, our travels, and then his illness and death. This grand love venture, such a significant part of my life, weaved itself into my life as a filmmaker.

The sets (reconstructing the house's courtyard, the whale, the fake car and the installations on the beach in Sète etc...) were designed by **Frankie Diago**

(who recently did *Vers le Sud* by Laurent Cantet and... and *L'une Chante l'Autre pas*, in 1976 with me).

Costumes

I wore my own clothes, as this is a documentary. In my wardrobe, I even have a potato costume!



Shooting, when and where?

The film was shot in two- and three-week sequences, between August 2006 and June 2008, in various locations:

- In Belgium: La Panne beach, at the end of Knokke-le-Zoute, and in Brussels
- In Sete: the port, the canals, the Pointe Courte neighborhood and La Corniche beach (as sung by Brassens)
- In Los Angeles: Venice Beach, Santa Monica Beach
- In Noirmoutier Island: La Guénière Beach
- In Paris, to justify the film's title, a "beach" created in the middle of the rue Daguerre, between my house and the editing room (following the 'Paris-Plage' project, where the city unloaded sand on the banks of the Seine).
- Six truckloads of sand were unloaded onto the rue Daguerre asphalt.

Mirror, mirrors in Belgium

The first sequence. I imagined a couple dozen large mirrors crisscrossing the beach with their reflections skittering off each other. A group of students from the Ecole de Cinéma in Louvain managed their transport, across the dunes, in full wind. These mirrors reflect the North Sea more than me, but the idea of this project as a self-portrait comes across clearly.

In Sète, les Joutes and boats

Les Joutes, a sort of jousting competition on water, have been around for ages. Tournaments, celebrations and all-white festivals, I filmed them in 1954 and again in 2007.

I hunged out with the fishermen as an adolescent, especially in the Pointe Courte neighborhood. I went back there to shoot.

I was daydreaming. I saw myself, navigating that ancient sail, on the canals in Sète, then on the Seine in Paris.

One of the purposes of this film was to make these dreams real.

Los Angeles

City of contrasts and contradictions. Such an intense pleasure to live there. Hard to live there without conflicts. Expansive beaches and a peer that throws itself into the Pacific at the tip of the tip of the rush towards the West. Hollywood: Jacques made a film with a studio. Far from the studios, I shot films in L.A. Documentaries. A very sad fiction. When I go back, the beach is where I meet my friends again.

Noirmoutier Island

Long walks on the beaches. Shared love and the gift of space. A place of calm and work, facing the ocean. Time to reflect, on why and how to be a filmmaker in such a messed-up world.



The local life and the widows of the island, as well as the children's summer games, inspired films and installations. A film in 1966: failure! As a good gleaner and recycler, I salvaged the copies of the film. Christophe Vallaux designed a metal structure and we built a large hut. The walls are made of film. A movie-lovers hut!

The house in Paris

Workplace, lifespace, and homebase, for the whole family.

The courtyard is its epicenter, with over 50 years of history to tell. To help tell it, the courtyard was rebuilt on a set, looking as it did in 1951, and after.

The film was mainly shot using a big video camera, a High Definition Panasonic AJ-HD X 400, by **Helene Louvart** (Director of Photography for Sandrine Veysset, Jacques Doillon, and Dominique Cabrera), by **Alain Sakot** in Belgium, and by **Arlene Nelson** in Los Angeles.

Other shots were filmed using a smaller high definition video camera, the Sony V1, by my assistant **Julia Fabry**, editor-in-chief **Jean-Baptiste Morin**, and myself, as I have done for some time now.

Music

A bit of original music. A nice theme song, *Sonate pour deux coeurs* (Sonata for two hearts) by **Joanna Bruzdowicz**, and excerpts from some of her other compositions from *Sans toit ni loi* (Vagabond) and *Jacquot de Nantes*.

Other compositions by **Stéphane Vilar** and by **Paule Cornet**.

There is also some older music.

Georges Delerue, excerpts from *L'Opéra-Mouffe*, *Du côté de la côte* and *Documenteur*.

Pierre Barbaud had composed some dodecaphonic music for *La Pointe Courte* in 1955 and *Les Créatures* in 1967, and it is with pleasure that I used it again for certain scenes. As with the images of previous films taken out of context, excerpts of music separated from the scenes they originally accompanied take on another meaning. It is another facet of the puzzle.



Editing and voice-over

I beat my own record in editing time. Alternating between shooting and editing, beginning in March 2007, I wrote the narration and invented the film day by day. Excerpts from my previous films found their way in, then out again, interviews were put aside, I would improvise little "handmade" shots, I wrote new narration, I was going to shoot some paintings... we would edit... etc.

To this mix of images comes the sound of my narration, recorded in various locations with various tones of voice, not to mention the sound, altogether different, of the older films and interviews. The subject matter of the film itself is formed by these juxtapositions.

The idea of a puzzle structures the project, for at the end, a figure or a landscape takes shape.

I've worked at length with two amazing young editors **Jean-Baptiste Morin** and **Baptiste Filloux**, with hard drives hard as hard-boiled eggs, we had so much material of shots and archives.

The final product fits in a little box, weighing about 5 pounds; we'll take it in a handbag to the festival in Venice. It'll be the world premiere, using a method I still find amazing (the projector can read a file).

I'm from the old school, I'll be happy when the film comes out in theatres in 6 reels the old-fashioned way (in France in December 2008).



Production

Les Plages had support from Arte, Canal+, the Région Ile-de-France and the Région Languedoc, but the film is very expensive for the budget that investors give to the documentary category. The French Center of Cinema also helped us.

Ciné-Tamaris is a production company I created in 1954 and holds on. It's a family-business; it produces only my films, and distributes the films and DVDs of only those of Jacques Demy and myself. The Ciné-Tamaris team were wonderfully motivated throughout the entire production. They accepted to "act" out the production scene in bathing suits on our improvised beach.

I have had two right-hand women: **Julia Fabry**, from the first day of location scouting to the last night of mixing, coming along with me on the adventures of my imagination; and **Rosalie Varda**, my daughter, from the start of this project to its finish, listening to my ideas, reminding me of them at times, protecting me, with affection.

What's the current state of my films?

I haven't done any fiction since *Jacquot de Nantes* in 1990, except a short film *Le Lion Volatil*. I've shot documentaries, other short films, videos, bonus features for DVDs and films to include as part of installations I've had the pleasure of doing since 2003 (*Patatutopia* on three screens with heart-shaped potatoes as the only stars).

In *The Gleaners and I*, I had already made brief appearances. This time I threw myself in, playing my own role. My musings, pretty close to the truth, are punctuated by sketches where I put on a bit of a show. Clowning around allowed me to take a step back.

Scénario et réalisation Agnès VARDA
Images Alain SAKOT, Hélène LOUVART,
Julia FABRY, Jean-Baptiste MORIN
et Agnès VARDA
Son Pierre MERTENS, Olivier SCHWOB,
Frédéric MAURY,
Emmanuel SOLAND et Olivier GOINARD
Décors Frankie DIAGO
Montage Agnès VARDA avec deux chefs monteurs
Jean-Baptiste MORIN et Baptiste FILLOUX
Musiques originales Joanna BRUZDOWICZ, Stéphane VILAR,
Paule CORNET

une coproduction CINÉ-TAMARIS et ARTE France Cinéma,
avec la participation de CANAL +,
avec le soutien de la Région Ile-de-France,
avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon,
en partenariat avec le Centre National de la Cinématographie.
Ce film a bénéficié du fonds d'aide à l'Innovation Audiovisuelle du C.N.C.



INTERNATIONAL SALES • ROISSY FILMS
Raphaël BERDUGO
58, rue Pierre Charron 75008 Paris – France
Tel.: +33 (0)1 53 53 50 50
+33 (0)6 73 68 26 16
Fax: +33 (0)1 42 89 26 93
c-dessarts@roissyfilms.com
www.roissyfilms.com

PRODUCTION • CINÉ-TAMARIS
88 rue Daguerre
75014 Paris – France
Tél.: +33 (0)1 43 22 66 00
Fax: +33 (0)1 43 21 75 00
cine-tamaris@wanadoo.fr

Contact pour Agnès • **Rosalie VARDA** +33 (0)6 07 72 14 00
rosalie.varda@wanadoo.fr
• **Julia FABRY** +33 (0)6 22 57 07 34

PRESSE PARIS • **André-Paul RICCI**
Tel.: +33 (0)1 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr

UNIFRANCE • **Caroline AYMAR** +33 (0)6 85 42 87 26

